Lumière pour Haïti

CCP 12-359-3 Banque Raiffeisen de la Champagne, 1233 Bernex

Juin 2007

NOUVELLES D'HAÏTI

Bon anniversaire, *Lumière pour Haïti* ! Lors de la récente assemblée générale, nous avons soufflé les dix bougies ! Dix ans de lumière pour éclairer les ténèbres de nos amis haïtiens ! C'est l'occasion de dresser une petite rétrospective :

En février 1997, quatre personnes fondent *Lumière pour Haïti*. Pour la prise en charge des études de deux jeunes (Yves et Dieucel) et assurer une aide très modeste au Collège de l'Union des Universitaires à Cité Soleil, nous avons pu compter sur le soutien d'une vingtaine d'amis. Aujourd'hui, nous sommes 306 et, ensemble, nous réalisons des miracles :

- quatorze enfants bénéficient actuellement d'une bourse pour les études classiques ;
- dix-sept étudiants se forment dans les branches les plus diverses (secrétariat, génie-civil, médecine etc.) ;
- l'école *Les Petits Soleils* compte 325 élèves dont une grande partie sont des boursiers de *Lumière pour Haïti*. Nous leur offrons également un repas chaud par jour ;
- nous prenons en charge les frais de cantine d'un centre d'éducation civique à Cité Soleil qui a été créé par Samuel, un de nos étudiants actuels ;
- les enseignants du centre d'alphabétisation pour les enfants en marge de la scolarité, dirigé par Loulou, un de nos anciens boursiers, reçoivent une indemnité ;
- grâce aux fonds trouvés auprès de différentes institutions suisses, deux cycles de pépinières ainsi que la construction d'une cassaverie (transformation et commercialisation du manioc) ont été réalisés par MApDEN (Mouvement d'Appui pour le Développement de l'Environnement National). Plus d'une trentaine de personnes ont pu y travailler et répondre ainsi à leurs besoins vitaux.

Que sont devenus nos anciens boursiers ?

- Yves a étudié les sciences de l'éducation. Pour *SOS Enfants sans Frontières*, il formait des enseignants des classes fondamentales pour les enfants de la rue. Dans son *Centre de Reproduction de Matériel Educatif*, il fabriquait des jouets et des meubles pour enfants, donnant ainsi du travail à une douzaine d'employés. Le 16 novembre 2003, Yves a été assassiné.
- Dieucel s'est perfectionné dans les sciences de l'agriculture et de l'environnement. Après quatre ans de travail dans une entreprise d'importation, il a rejoint sa femme en Floride. De là, il nous a écrit combien il reconnaît la valeur de *LpH* pour Haïti ! Déjà parents de deux enfants, Dieucel et Pascale ont encore adopté un bébé abandonné.
- Emmanuel a brillamment terminé ses études de comptabilité informatisée. Il a trouvé un emploi dans une petite entreprise. Parallèlement, il s'est occupé de la comptabilité du Collège de l'Union des Universitaires et a assuré le lien entre cette école et *Lumière pour Haïti*. Le 24 octobre 2004, il a subi le même sort tragique que Yves.
- Moïse a obtenu un diplôme d'informaticien. Il est aujourd'hui chef de vente dans une société de téléphones portables.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@freesurf.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél.+ Fax 022 7430141

- *Lumière pour Haïti* a permis à Hérode d'apprendre la gestion d'entreprise. Parallèlement, il a étudié les arts plastiques et a réalisé de magnifiques peintures et sculptures. L'art ne nourrissant pas l'homme, il gagne sa vie dans une société de téléphones.
- Estimé s'est formé en l'agronomie tropicale. Il a souhaité se lancer dans un élevage avicole, projet que les turbulences politiques ont entravé. N'ayant pas trouvé de travail à Port-au-Prince, il est retourné vivre à la campagne où il s'occupe de son frère malade.
- Suite à l'assassinat de son frère Yves, Sandy n'a plus eu la force de terminer ses études en génie civil. Après un long passage à vide et un séjour en République Dominicaine, il travaille à la TV haïtienne comme graphiste. Peintre doué, il a été appelé à exposer à Atlanta Giorgia (USA).
- Loulou s'est penché sur le génie électronique. Des dépannages par-ci par-là lui permettent de nourrir son épouse et ses deux enfants. Mais son cœur bat avant tout pour le centre d'alphabétisation pour les enfants en marge de la scolarité qu'il a mis sur pieds (voir ci-dessus).
- Frantz a commencé des études de comptabilité par correspondance. Avant d'avoir terminé, il a obtenu un visa pour les Etats-Unis et a coupé tout lien avec nous.
- Ludmia a eu une bourse partielle en sciences économiques. Sans notre aide, elle a poursuivi des études de droit. Actuellement, elle travaille dans un cabinet d'avocats et termine son mémoire sur les controverses de la nationalité double.
- Fénilo a étudié les sciences administratives. Il a trouvé un emploi dans le Conseil électoral.
- Vu la dégradation dramatique de la situation économique à Cité Soleil, nous avons littéralement « porté » le Collège de l'Union des Universitaires pendant 13 ans, accordant aux enseignants un salaire plus digne. La conjoncture politique d'Haïti et la situation géographique de l'école a amené les familles à fuir le quartier. L'aide a pris fin en été 2006.
  Cependant, nous avons maintenu le contact avec trois anciens boursiers de ce Collège. Wilcius est devenu électricien et enseigne le savoir-vivre au Centre d'Education Civique, Rodolphe a commencé par enseigner à son tour au Collège de l'Union et est maintenant prof de mathématique dans un autre établissement. Samuel, vous le savez, a fondé le Centre d'Education Civique et étudie la médecine avec votre aide.

Quel est le quotidien de nos boursiers ? Voici quelques témoignages :

Antoine, notre étudiant en informatique, continue à enseigner au Collège de l'Union des Universitaires. Sa vie économique est devenue chaotique. Ne touchant plus de salaire, il n'a plus pu payer le loyer des quelques mètres carrés qu'il avait loués. Le propriétaire l'a mis à la porte. Il occupe maintenant avec sa femme et ses deux enfants une petite chambre chez son grand frère.

Sofia, étudiante en médecine, relate sa première expérience de trois jours de clinique mobile en province. La vie y est très difficile. La maison à leur disposition n'a ni porte, ni lits. Sofia et ses cinq ami(e)s étalent par terre le seul drap amené et se couchent là-dessus. Une couverture leur manque cruellement, car les nuits sont froides.
La nourriture qu'on leur prépare le premier jour leur donne des troubles digestifs (vomissements et diarrhées). Les deux jours suivants, ils se contentent des bonbons et du fromage apportés de chez eux. Il n'y a pas d'eau potable. Dans la seule rivière de cette région, les gens se baignent et les animaux boivent et font leurs besoins. Tout le monde sait que ce n'est pas hygiénique, mais il n'y a pas d'alternative. Sofia et ses amis ont amené un gallon d'eau minérale… qu'ils utilisent pour se laver. Afin de pouvoir aussi se désaltérer et se laver les deux jours restants, ils doivent aller acheter de l'eau dans un village éloigné d'environ 6 à 7 km. Prix du précieux liquide : Fr. 11.--.
Durant ces trois jours, ils rencontrent beaucoup de cas de malnutrition, d'anémies et d'hypertension artérielle. Les gens n'ont pas les moyens pour acheter les remèdes. Faute d'avoir reçu une subvention pour les médicaments, nos amis les distribuent à des prix dérisoires.
Sofia est rentrée très fatiguée mais enrichie.

Féguens et son frère **Nelson** s'apprêtent à décrocher le Bac I. Féguens écrit :
« Nous vivons dans un pays que Dieu a pour projet d'éliminer, parce que c'est un pays qui est rempli de méchanceté et de misère. On a l'habitude de passer trois jours sans dîner et sans souper. C'est une longue histoire. Cette feuille n'est pas suffisante pour vous expliquer le reste.

Je sais jouer du théâtre et je sais aussi rapper. A vrai dire, je suis un rappeur et même un diseur[1]. Je me lève à 5h pour repasser mes leçons et je termine à 7h. Puis je me baigne[2] et mets l'uniforme pour prendre le chemin de l'école, sans avoir mangé, sans argent. Parfois, à 11h, mon papa a l'habitude de venir pendant la récréation pour nous apporter quelque chose à manger. L'école nous relâche à 14h30. On arrive chez nous à 15h, parce qu'on a pris 30 minutes pour marcher. Les tap-taps sont à 5 gourdes[3]. Il arrive qu'on n'a même pas 10 gdes pour prendre un tap-tap. Arrivés chez nous à 15h, il n'est même pas nécessaire de jeter un coup d'œil sur la table puisque maman et papa ne sont pas encore rentrés. Malgré tous ces problèmes, on prend notre sac à dos et monte sur le toit de la maison pour étudier[4]. Maman et papa rentrent vers 19h, en apportant du pain et du sucre, en disant : « Sa pòv genyen se sal bay pitit li »[5]. Et brusquement, on fait de l'eau sucrée qu'on mange avec du pain. On sait jouer du basket. Maintenant, on laisse tomber cela, c'est pour les paresseux. On s'occupe de nos études. C'est le seul et unique chemin qui puisse nous faire devenir un homme qui sait ce qu'il veut devenir.

Féguens veut devenir avocat et un grand diseur de texte. Nelson veut devenir avocat et ingénieur. Ça, c'est notre souci et nous travaillons dur pour le réaliser. »

Le souhait de *Lumière pour Haïti* : que le rêve de ces deux garçons se réalise au plus vite ! Haïti a de toute urgence besoin d'avocats honnêtes connaissant la misère des « petits ». Comme écrit Jude dans son récit « Le Ghetto – Voyages au bout du deuil » (pour lequel nous cherchons un éditeur) :
Les pauvres luttent, inventent, innovent, essaient de porter de l'eau dans un panier percé et de la battre pour faire un peu de beurre comestible. […] J'aime par-dessus tout la rudesse des gens, leur économie de gestes et de mots, la simplicité de leur vie, de leurs mœurs et de leur habitat. J'avais découvert avec eux, déjà avant de partir, que le dénuement même non volontaire possède une certaine altérité, un zeste d'ascétisme. L'existence devient poésie et combat quotidien. On est plus réceptif aux ondes de la vie, plus sensible à ses petits cadeaux, plus conscient de la fragilité des choses. On ne s'appartient pas, on est entre les mains du créateur ou du grand maître. On le remercie dans les églises des blancs, sous les péristyles, d'avoir échappé à la typhoïde, même si demain on sera chopé par la malaria. Tout devient relatif et la vie, contre toute attente, devient une immense fête où l'on danse et chante pour une naissance, un baptême, une communion, la disparition d'un proche. Tout est précaire. Pourquoi ne pas profiter de la plus petite étincelle de joie ?

Viendrez-vous partager notre joie et célébrer une immense fête où l'on danse et chante ? Notez déjà le **jeudi 13 septembre.** Nous organiserons à la salle communale d'Onex **un pot-pourri de musiques traditionnelles suisses et haïtiennes.** Une soirée où yodleurs, lanceurs de drapeaux, joueurs d'accordéon et de cors des alpes se mélangeront allègrement avec des chanteuses et danseuses haïtiennes. Des détails suivront.

Dix ans de *Lumière pour Haïti* ! Nous sommes si heureux, chers amis, d'avoir pu compter sur vous pour soulager la vie difficile de nos frères et sœurs haïtiens. Sans vous, rien de tout cela n'aurait pu être réalisé. Votre fidélité et votre générosité nous stimulent et nous encouragent à poursuivre dans la voie que nous nous sommes tracée.

Un grand merci d'avoir été à nos côtés durant cette décennie !

Bon été et… au 13 septembre !

Isabelle Jude
Romain Christine Béatrice Monique
Georges

[1] conteur
[2] se rincer avec un gobelet d'eau
[3] environ 15 cts
[4] Il fait bien trop sombre dans leur minuscule habitation pour y voir clair.
[5] Traduction : « Le pauvre donne à ses enfants ce qu'il a. »